

L'amour n'a pas d'âge ? Ce n'est pas qu'un adage Veufs, ils refont leur vie à plus de 70 ans Ninia, 86 ans : Si j'ai cinq ans devant moi...

- COTE-D-AZUR
- [VIE LOCALE](#)

PAR Mis à jour le 16/02/2020 à 05:08 Publié le 16/02/2020 à 05:08



**Au surlendemain de la Saint-Valentin, l'amour, toujours. Et même à tout âge. Ils ont entre 60 et 86 ans, se sont rencontrés dans un thé dansant, sur un site, en agence. Voici leur déclaration...**

Encore récemment, on n'imaginait pas qu'il puisse venir à l'un de nos grands-parents l'idée de refaire sa vie à soixante-dix ou même quatre-vingts ans. Désir saugrenu ? Projet incongru ? Non, mais sûrement un tabou. L'un des derniers malgré Mai 68, le mariage pour tous, le desserrement des carcans. Mais en 2020, on voit les choses autrement. Le veuf privé de nouvelle vie, c'est fini. Sa vie privée, mamie y a droit aussi. Même si l'avenir se rétrécit.

Le bien-être de l'aïeul ou la sérénité de ses descendants ? Les deux se conjuguent désormais au présent. Formulé différemment, on peut admettre le principe suivant : un bonheur à venir n'efface en rien le précédent. Maintenant que grand âge et grand amour font bon ménage, il est temps d'envisager l'épanouissement de nos anciens comme une hypothèse recevable.

À Cannes, Corinne Laurent vient de revendre ses parts chez *Fidelio*, mais continue de recevoir de nombreux postulants, jeunes et moins. Rien de brutal. Tous sont mus par le même idéal. Échaudés par des sites de rencontres où pullulent, paraît-il, les faux profils, les déçu(e)s du Net se tournent à nouveau vers les agences matrimoniales. Où cette conseillère, dans le métier depuis trente ans, a vu la fourchette d'âge des prétendants s'élargir considérablement.

« LES ENFANTS, FINALEMENT ÇA LES ARRANGE BIEN »

Corinne a déjà fait se rencontrer des nonagénaires dans son réseau *Fidelio*. L'expérience le lui prouve : si certains enfants sont encore quelque peu réticents, ce sont parfois eux qui poussent leur parent vieillissant. Pour l'inciter à rompre avec la solitude en profitant d'années qui peuvent se révéler douces et belles. Une personne âgée n'a pas trop de questions à se poser : « *La petite part de vie qu'il lui reste, elle lui appartient totalement.* » D'autres arguments plaident pour le retour des sentiments. « *Plus besoin de concilier une relation de couple avec les contraintes d'un travail ou les obligations d'une famille recomposée.* » Ajoutons ce point de vue évolutif de descendants passablement soulagés : « *Quand leur père ou leur mère se remet avec quelqu'un, au début, ils peuvent faire un peu la tête, mais ça les arrange bien, finalement...* »

Des soucis en moins et la satisfaction de l'envie retrouvée. « *Les plus âgés de nos adhérents ont envie de petits voyages ou de moments de partage. Mais il m'est arrivé de voir une dame s'installer chez un monsieur de 94 ans, dans l'arrière-pays de Nice. Il était tellement gentil, vaillant, bienveillant...* »

## LES RESSORTS D'UNE IDYLLE >

Corinne et son nouveau patron, Frédéric Delahaye, rayonnent de Toulon à Menton. Leur activité connaît un regain d'intérêt. C'est si vrai que le concurrent *Unicis* n'a pas trouvé le temps de donner une suite favorable à nos sollicitations répétées. Pourquoi une agence matrimoniale ? « *Pour une certaine forme de sécurité* ». Les recherches sont ciblées et les candidats vérifiés. Carte d'identité, jugement de divorce, justificatif de procédure en cours ou encore attestation sur l'honneur sont autant d'éléments rassurants.

Celles et ceux qui se rencontrent sont prêts à se remettre au diapason. Telle Ninia, 86 ans, pétillante (*lire par ailleurs*) ou ce veuf sans enfant de 93 ans, doyen de l'agence. Amitié, tendre complicité et plus si affinités. Que ce dernier amour soit de passion ou de raison, merci Cupidon.

Ils portent le même prénom. Que l'on changera en Gabrielle et Gabriel afin de brouiller tout risque d'identification. Si leur témoignage est anonyme, ce n'est pas en raison d'un

tabou ou d'une réserve, mais parce qu'une infime partie de l'entourage garde une certaine réticence à l'égard de leur bonheur.

Et ils en ont à revendre.

L'un et l'autre sont veufs. Après un demi-siècle de mariage pour lui, quarante-six ans pour elle. Gabriel avait 71 ans quand sa femme est partie. *« J'ai perdu mon épouse brutalement. Presque du jour au lendemain. »* Voulant *« absolument »* éviter de se laisser anéantir par le malheur, il a contacté l'agence *Fidelio* de Cannes, qui l'a écouté sans juger. Deux mois s'étaient écoulés depuis le décès. *« C'est mon tempérament ; je voulais rebondir le plus vite possible pour ne pas m'enfermer dans le désespoir. »* Compte tenu de son âge, seule *« une volonté farouche »* pouvait lui permettre de s'en sortir.

Sa démarche est d'abord restée confidentielle. Aujourd'hui, ses enfants connaissent bien sûr son histoire, mais ils ignorent tout de la façon dont ce Gabriel a rencontré sa Gabrielle.

Sur le principe, le fonctionnement de l'agence était limpide : *« Proposer des profils compatibles »*. Sa demande était précise. *« Je ne cherchais pas du tout l'aventure, je voulais construire une nouvelle étape de vie. Avec quelqu'un de très sérieux, qui partage mes objectifs et dont le mode de vie soit similaire au mien. Qu'il s'agisse des goûts, des activités sportives ou du niveau social. »*

Des *« profils compatibles »*, il y en avait beaucoup. *« On m'en a présenté peut-être une quinzaine. »* Gabriel n'a pas eu le temps de connaître toutes ces dames, dans la mesure où la certitude d'avoir trouvé la bonne personne a mis un terme à ses recherches. *« Je n'ai pas essayé de poursuivre trente-six relations simultanément »*, dit-il. Pour lui, Gabrielle était une évidence : *« C'est difficile à expliquer, mais tout est allé très vite. En l'espace de quinze jours. »*

Ils vivent ensemble depuis trois ans. Se seraient même mariés si des impératifs fiscaux ne les en avaient dissuadés. La cohabitation allait de soi : *« Dans la mesure où nous avons la même volonté de construire quelque chose de nouveau, ce n'était pas très difficile. Et puis, il y a aussi l'amour qui est là »*, ajoute Gabriel. Que vit-on exactement, à plus de soixante-dix ans ? *« C'est la même chose. On peut être aussi amoureux qu'à vingt ans. Même physiquement. »*

Des sentiments qui, pour autant, n'effacent pas les précédents. *« Ce qui est remarquable, c'est qu'avec ma nouvelle compagne, nous parlons aussi de nos histoires d'avant. »* Aucun des deux n'a demandé à l'autre de renier son passé. Les amis, passé un moment de surprise, ont *« parfaitement compris »* et même *« adhéré »*. Du côté de sa compagne aussi. A qui l'on demande à parler... *« Trésor ? »*, lance Gabriel depuis son bureau. *« Trésor »* prend le combiné et acquiesce : *« Oui, autour de nous, tout le monde a très bien accepté. »* *« Nous avons perdu nos conjoints dans les mêmes circonstances et avons voulu refaire notre vie rapidement »*, reprend Gabrielle qui n'a éprouvé aucune gêne à pousser la porte d'une agence matrimoniale. Après avoir rencontré *« quelques »* messieurs, elle a tout de suite senti que cela pourrait fonctionner. Avec le recul, tout va bien. *« On ne regrette rien. Nous avons eu tous deux une vie de couple harmonieuse. Sans imaginer que le drame pouvait arriver. Et quand c'est arrivé, on s'est dit qu'il était impossible que tout s'arrête comme ça. »*

« Mon mari - je l'appelle mon mari - a été plus surpris que moi de constater que l'on peut encore tomber amoureux à notre âge », s'amuse Gabrielle. « Moi, non. Je trouvais ça naturel. »

« On est un vrai couple. Comme on avait l'habitude de l'être dans notre vie d'avant. Rien n'a changé, même si c'est en même temps très différent. La jeunesse en moins. Mais le bonheur total. Sinon, on se séparerait. »

Ninia, 86 ans, vient de s'inscrire à l'agence *Fidelio*. Après cinquante années de mariage et huit ans de veuvage. « Mon mari et moi avons eu une très belle vie, si ce n'est qu'il a été malade pendant vingt ans et que les dix dernières années ont été très, très difficiles. » Pendant trois ans, elle s'est sentie « dans le brouillard ». Puis a vécu une « relation virtuelle » avec un Corse marié qu'elle n'a jamais rencontré. « Nous avons eu beaucoup de bonheur. Personne ne pouvait me comprendre, moi je me comprenais très bien. » Cet homme emporté en un mois par un cancer, fin de la relation électronique et des échanges téléphoniques. Du chagrin, mais rapidement cette évidence : « Ce n'est pas possible, je ne peux pas rester seule. J'ai besoin d'une affection. »

Après seulement une semaine d'inscription dans son agence matrimoniale, Ninia avait déjà un rendez-vous. Ce qu'il en est sorti est un mystère. Elle veut le préciser : « J'ai un très bel appartement et une retraite confortable. Je ne suis pas vénale. »

Cette mise au point étant faite, il y a le reste. Tout le reste. La perspective de relations intimes ? « Cela ne me rebute pas. » Ce qui prime n'est pas là. « Sortir, aller au cinéma, voyager, c'est ma priorité. »

Dans son esprit, ce sera « chacun chez soi ». Ninia sait ce dont elle ne veut pas. « Je ne peux pas supporter l'idée d'avoir quelqu'un à la maison. Ah non ! Vous rigolez mais c'est vrai : déjà, le matin, pendant une demi-heure, je ne suis pas visible... »

Le principe d'une rencontre sur le tard ne lui pose aucune difficulté. « Si j'ai quatre, cinq ans devant moi, croyez-vous que je doive les perdre ? Les hommes qui sont veufs, pensez-vous qu'ils attendent autant de temps pour penser à retrouver une âme sœur ? Non. Moi, j'estime que les quelques belles années qu'il me reste à vivre, autant les partager avec un homme affectueux, intelligent et qui ait de l'humour. »

Qu'en diront ses enfants ? « Alors là, qu'ils ne se permettent pas de juger. Je les adore, je fais tout pour eux, mais qu'ils me f... la paix ! »

Ninia ne leur a pas encore parlé de son inscription chez *Fidelio*. De leur côté, ses amis sont derrière elle à 100 % : « Ils trouvent que j'ai le courage de le faire et que c'est très bien. »

L'octogénaire se rappelle une tante de son mari, disparue à 94 ans. « Les trois dernières années, ses enfants ont été obligés de la mettre dans une maison de retraite. Quand l'une de ses filles s'y est rendue pour récupérer ses affaires, un monsieur s'est approché d'elle et lui a dit, les larmes aux yeux, qu'il avait vécu avec sa mère trois années de bonheur. Vous voyez ? Donc, ça existe. »

